

Paris, le 21 septembre 2004

Maison de l'UNESCO

Remise du Prix Félix Houphouët-Boigny
pour la recherche de la Paix

Allocution du Cardinal Roger Etchegaray

**MEMBRE DE L'INSTITUT,
LAUREAT DU PRIX FELIX-HOUPHOUËT-BOIGNY POUR LA RECHERCHE DE LA PAIX 2003**

Recevoir un Prix fait plaisir à tout homme et à tout âge ; mais c'est bien un sentiment d'honneur et donc de responsabilité qui prédomine en moi, à l'heure où ce Prix prestigieux de l'UNESCO pour la recherche de la Paix m'est remis par son Directeur Général, M. Koïchiro Matsuura et par M. Jean Foyer, vice-Président du Jury, un prix amoureusement cultivé par ce merveilleux jardinier qu'est son Secrétaire exécutif, M. Alioune Traoré. Je l'avoue, je suis heureux et fier de me trouver au sein d'une grande assemblée que je salue et remercie, comme tout bon curé, en vous disant simplement : Chers frères et sœurs ! A vrai dire, si je me sens exposé à vos regards fraternels, c'est parce que je représente celui sans lequel je n'aurais pu rien faire pour la paix, le Pape Jean-Paul II, et Celui pour lequel j'ai tout fait, Dieu dont « la paix surpasse toute intelligence » comme dit saint Paul.

Ce Prix de l'UNESCO, je l'accueille avec d'autant plus de reconnaissance que je le partage avec le Dr Mustafa Ceri_, Grand Mufti de Bosnie. Nous nous sommes déjà rencontrés, d'abord sur sa propre terre au creux de la guerre civile des Balkans, et aussi à Londres, à Davos et ailleurs. Ce Prix de l'UNESCO, je l'accueille aussi avec d'autant plus d'empressement que le nom d'Houphouët-Boigny me pousse vers cette Afrique, berceau de l'humanité, cette Afrique en douloureux et trop long enfantement pour tenir dans l'histoire mondiale d'aujourd'hui un rôle à la mesure de son génie propre. C'est auprès du sage de Yamoussoukro, à l'occasion d'une mission au Libéria, que j'ai appris à ne jamais désespérer des peuples africains, lors même qu'ils descendent aux enfers comme au Rwanda.

Mon message sur la Paix doit être bref. Aussi, excusez l'image guerrière, je vous livre ce message sous forme d'une rafale de convictions forgées au creux de mes vingt ans de globe-trotter à travers ce que l'on appelle pudiquement les « points chauds ».

Aujourd'hui, je discerne mieux le lien qui unit justice et paix dont le baiser réciproque, chanté sur la harpe davidique, n'est que le signe furtif d'une intimité sans relâche et sans fissure. Tout se tient : le moindre accroc à la tunique de l'humanité vient défaire la paix.

Aujourd'hui, je saisis mieux à quel point les droits de l'homme sont indivisibles, exigeant une farouche et égale détermination à ne pas les réduire en monnaie d'échange entre Etats qui se font des concessions pour sauver leurs propres intérêts. Je me sens solidaire des militants des droits de l'homme, souvent incompris car la vérité de l'homme qu'ils défendent vient de plus loin que de l'homme lui-même.

Aujourd'hui, je déchiffre mieux le plus vieux nom de la paix, celui de désarmement, trop peu pris en compte comme s'il s'agissait d'une cause usée et désespérée, camouflée dans des pays pauvres où les armes surabondent.

Aujourd'hui, je découvre mieux la force d'une opinion publique, non anesthésiée, non manipulée, capable d'alerter, de secouer les pouvoirs installés et je rends hommage aux journalistes et aux reporters qui assument ce rude service, souvent au risque de leur vie.

Aujourd'hui, je touche mieux la fragilité d'une paix des hommes qui ne s'appuie pas sur la paix de Dieu, de Dieu prenant tous les hommes et tout l'homme, corps et âme, dans son intégrité et son harmonie avec le Créateur et la création entière.

Aujourd'hui, je situe mieux la réconciliation sur le chemin de la paix : elle l'accompagne à tous les pas. Ce concept de réconciliation, d'essence religieuse, est devenu politique, mais doit garder sa sève primitive sans laquelle la justice blessée ne supportera pas le baume de la miséricorde dont Dieu a le secret.

La paix est possible, même aujourd'hui où la logique de la guerre vient ronger la logique de la paix, où la violence polymorphe aveugle se faufile partout au point de rendre la paix elle-même belliqueuse. Oui, la paix est possible, mais elle ne peut se contenter de discours incantatoires, généraux et généreux. A côté de techniques de plus en plus sophistiquées pour la guerre, la promotion de la paix paraît dérisoire, artisanale, réduite à un bricolage de bons sentiments ; pour dire adieu à la guerre, il ne suffit pas de dire bonjour à la paix.

Partageant ce Prix avec un autre homme religieux, je voudrais témoigner, cher Docteur Mustafa, de ce que j'ai vécu à Sarajevo en octobre 1993 au cours d'une sorte de *triduum* : le vendredi à la Mosquée Bégova, le samedi à la Synagogue sépharade, le dimanche aux deux cathédrales orthodoxe et catholique, pour implorer ensemble (Juifs, Chrétiens, Musulmans) la paix, don de Dieu. J'ai senti passer alors, comme au matin du monde, la brise divine qui a caressé les croyants, les a réveillés, les a aidés à se donner fraternellement la main. Mais bien fragile demeure la paix en Bosnie : la reconstruction grâce à l'UNESCO du Vieux Pont de Mostar (Stari Most), réouvert il y a deux mois, ne suffit pas malgré sa force symbolique à rapprocher deux peuples dont les rives de l'esprit demeurent encore éloignées l'une de l'autre. Au mont Sinaï d'où je reviens, j'ai pu voir un minaret dressé à l'intérieur même du monastère sainte Catherine où des moines perpétuent l'alliance de Dieu avec les hommes, dont Moïse fut le messager. Je pense souvent à Jérusalem, ce lieu unique et universel à la fois, où « tout homme est né », comme le chante un psaume. La descendance d'Abraham est de nature éthique plus encore que biologique. La paix en Terre Sainte est le test d'une paix vraie et durable, non seulement au Proche-Orient, mais sur toutes les terres du monde. La communauté internationale est-elle assez sur le qui-vive, pour aider coûte que coûte deux peuples, israélien et palestinien, à vivre ensemble dans une justice et une sécurité qui, si elles ne sont pas égales pour tous, ne sont ni justice, ni sécurité pour personne ?

Certes, la paix ne jaillit pas automatiquement au bout d'une hymne de Védas hindous, d'un sermon de Bouddha, d'une sentence de Lao-Tseu, d'une sourate du Coran, d'un verset de la Torah ou de l'Évangile, mais toute religion puise dans ses écrits fondateurs les motivations et les énergies les plus pures en faveur de la paix. Aucune religion ne peut sans blasphémer Dieu le capter, voire le capturer pour le mettre dans son camp contre un autre,

encore moins aujourd'hui où s'élèvent d'intolérables et dangereux extrémismes qui livrent l'homme à la peur la plus terrible, celle qui l'animalise.

Je mesure l'ampleur et la complexité de la tâche des hommes et des femmes responsables politiques très nombreux ce soir parmi nous, des communautés nationales et internationales : ils avancent à califourchon sur une ligne de crête vers la paix qui implique de ses protagonistes un engagement d'autant plus obstiné et courageux que, ne l'oublions pas, la première page de la Bible, avec le récit de Caïn et d'Abel révèle notre pedigree : nous sommes tous les descendants d'un criminel fratricide. Nous nous sentons tout petits devant le mystère de l'homme. Car, après avoir fait ce que nous pensons devoir faire pour la paix, nous heurtons à l'impondérable le plus secret, celui de la conscience : on l'a rappelé, même Dieu ne peut rien contre la conscience d'un homme qu'il a créé libre. En définitive, c'est la conscience qui a le dernier mot, elle est plus forte que toutes les idéologies, toutes les stratégies, et même toutes les religions.

Le préambule de l'Acte constitutif de l'UNESCO proclame : « les guerres prennent naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ». La barre est placée très haut, mais celui qui nous demande de la sauter n'est pas un dieu de l'Olympe mais le Dieu qui a fait l'homme à sa ressemblance. Les conflits actuels sont plus identitaires que frontaliers. Et cet homme titubant, qui doute de lui-même, n'est-il pas aussi chacun de nous ? Comment, dès lors, pouvons-nous être artisans de paix, si nous avons peur d'habiter le futur, notre demeure ancestrale ? J'étais à Hiroshima le 6 août 1970. Ce jour-là, exactement 25 ans après, au « Peace Memorial Park » j'ai vu jusqu'où peut aller la destruction de l'homme, j'ai surtout compris d'où vient la foi indestructible en l'homme.

Je m'arrête pour de bon. Vous connaissez « Le droit d'être un homme », cette admirable anthologie de mille et une citations qui parlent de l'homme de tous les temps, de toutes les cultures et de toutes les religions, en quête de liberté et de paix. Dans ce livre, édité par l'UNESCO il y a exactement 20 ans, René Maheu, son directeur d'alors, ponctuait sa préface par ces paroles : « Si grands qu'aient été les efforts déployés, les progrès accomplis, si héroïques les sacrifices innombrables, le prix de l'homme libre n'a pas encore été payé par l'homme, ni même défini à sa juste valeur. La tâche immémoriale de l'homme demeure. En ce moment même, des millions d'être humains, nos semblables, accablés ou révoltés, nous attendent, *toi et moi* ».

Vous et moi.

Discours de S. Exc. M. Mustafa Ceri

GRAND MUFTI DE BOSNIE-HERZEGOVINE,

**LAUREAT DU PRIX FELIX-HOUPHOUËT-BOIGNY POUR LA RECHERCHE DE LA PAIX 2003
AVEC LE CARDINAL ROGER ETCHEGARAY**

Permettez-moi de vous remercier pour toutes les aimables paroles qui ont été prononcées à mon égard, en particulier parce qu'elles l'ont été en présence de mon épouse Azra qui sait désormais quel mari remarquable elle a. Sans son soutien, je n'aurais certainement pas autant de mérites que vous m'en prêtez.

Ô gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous...

Je suis reconnaissant envers Dieu le Tout-Puissant pour cette journée, pour la joie d'être tous ici rassemblés et pour l'occasion qui nous est offerte de renforcer l'espoir de la paix dans le monde.

Monsieur le Directeur général de l'UNESCO,
Monsieur le Président Henri Konan Bédié, protecteur du prix,
Monsieur le Secrétaire général de l'OCI,
Monsieur le Premier Ministre de la Bosnie-Herzégovine,
Monsieur le Directeur général de l'ISESCO,
Mesdames et Messieurs les Ministres,
Monsieur le Vice-Président et Messieurs les membres du jury,
Monsieur le Secrétaire exécutif du prix,
Éminences et Excellences,
Frères et Sœurs,
Mesdames et Messieurs,

J'ai toujours pensé qu'il était naturel pour le genre humain de vivre en paix jusqu'au jour où dans mon pays, la Bosnie-Herzégovine, la paix s'est trouvée brisée.

J'ai compris alors qu'il ne fallait jamais considérer la paix comme acquise. Les hommes et les femmes doivent lutter pour la paix comme ils luttent pour leur existence, car la paix est l'existence, comme le soulignait le regretté Martin Luther King : "[...] aujourd'hui le choix n'est plus celui de la violence ou de la non-violence, mais celui de la non-violence ou de la non-existence".

Je regrette de ne jamais avoir eu l'occasion de rencontrer un homme qui n'attendait pas que la paix vienne à lui, mais qui l'apportait partout où elle était nécessaire. Néanmoins, je suis heureux et très honoré de recevoir un prix pour la paix qui porte son nom. Je veux parler du défunt Président de la République de Côte d'Ivoire, l'honorable Félix Houphouët-Boigny.

Une tradition islamique veut que ceux qui laissent derrière eux des connaissances utiles, une charité durable et de bons enfants continuent d'être récompensés par Dieu le Tout-

Puissant après leur mort. Je pense que l'honorable Félix Houphouët-Boigny répond parfaitement à ces critères car il nous a légué son savoir, sa vertu et des disciples en quête de paix.

Je suis donc reconnaissant et profondément honoré de recevoir le Prix Félix Houphouët-Boigny pour la recherche de la paix 2003, non parce que je le mérite à titre personnel, mais parce que le peuple bosniaque auquel j'appartiens l'a gagné par son dévouement à la vérité, à la justice, à la paix et à la réconciliation.

Les mille ans d'histoire bosniaque abondent en exemples de tolérance dans un cadre à nul autre pareil par sa diversité culturelle et religieuse. Ceux à qui l'histoire de la Bosnie est familière connaissent bien le sens des mots "*Dobri Bo_njani*", c'est-à-dire "bons Bosniaques".

Les "bons Bosniaques" sont des hommes et des femmes à l'esprit ouvert et au grand cœur. Leur identité s'est forgée autour d'une vision intégratrice des religions révélées, c'est-à-dire des religions du Livre : judaïsme, christianisme et islam.

Il n'est alors pas surprenant qu'en 1492, les "bons Bosniaques" aient accueillis à bras ouverts les Juifs séfarades qui fuyaient la persécution dont ils étaient victimes en Espagne à cause de leur foi. De même, les "bons Bosniaques" n'ont pas hésité à sauver la "Haggadah", exceptionnelle pièce d'art sacré juif apportée par les Séfarades à Sarajevo il y a cinq cents ans.

Malheureusement, les "bons Bosniaques" n'ont pas été en mesure de sauver de la destruction la mosquée Ferhadija à Banja Luka ou le vieux pont de Mostar, ou d'éviter la trahison qui leur a valu le génocide de Srebrenica.

Les "bons Bosniaques" sont un peuple européen minoritaire, mais très ancien. En dépit des vives persécutions dont ils ont été victimes, ils n'ont jamais perdu leur sens de la bonté et de la tolérance. C'est de la terre de la Bosnie qu'ils tirent cette bonté et c'est à travers le *Tawhid*, c'est-à-dire la foi en un Dieu unique, qu'ils ont acquis la tolérance.

Les "bons Bosniaques" attendent ainsi de l'Europe qu'elle fasse preuve à l'égard de leur petite nation d'un sens de la responsabilité morale et politique aussi fort que leur propre désir de vivre en accord avec les valeurs de bonté, de tolérance, de souci de la légalité, de démocratie et de respect des droits de l'homme qui fondent les idéaux européens.

En outre, les "bons Bosniaques" souhaitent souligner le rôle énergique qu'a bien voulu jouer l'UNESCO dans la reconstruction du vieux pont de Mostar dont la réouverture a eu lieu en juillet dernier. Ils m'ont chargé d'exprimer leur reconnaissance et leur profonde gratitude à M. Koïchiro Matsuura, directeur général de l'UNESCO, pour son engagement personnel en faveur de la reconstruction du patrimoine culturel bosniaque.

Monsieur Matsuura, sous votre direction avisée et ferme, l'UNESCO est devenue synonyme d'espoir et de réconciliation pour tous les habitants de la Bosnie-Herzégovine, vous pouvez à bon droit en être fier.

J'espère que l'UNESCO poursuivra le bon travail qu'elle accomplit en faveur de la réconciliation dans mon pays en aidant à la reconstruction d'autres monuments historiques bosniaques tels que la mosquée Ferhadija à Banja Luka.

La constance du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie de La Haye dans sa détermination à rechercher la vérité, rendre justice et favoriser ainsi la réconciliation dans mon pays, est de même grandement appréciée.

Éminences et Excellences,
Frères et Sœurs,
Mesdames et Messieurs,

Je suis très heureux de partager ce prix avec Son Éminence le cardinal Roger Etchegaray. J'ai été témoin de son engagement pour la paix en 1993 lorsqu'il est venu chez nous à Sarajevo assister, en plein bombardement de la ville, à la prière musulmane célébrée dans la mosquée Gazi Husrev Beg. C'était la première fois qu'un cardinal pénétrait dans la mosquée pour assister à la prière du vendredi à Sarajevo.

Le cardinal Etchegaray s'est donc rendu à Sarajevo en 1993 pour partager avec moi l'effroi de la guerre et aujourd'hui, en 2004, je viens à Paris partager avec lui l'espoir de paix.

Car n'est-il pas vrai que la vie n'est que le partage des craintes et des espoirs de notre époque ?

N'est-il pas vrai que notre cœur est fait pour partager la vie des autres comme nous partageons la terre dont nous sommes tous issus et à laquelle nous retournerons ?

Nous partageons la croyance en un Dieu unique qui nous a créés à partir d'une seule et même âme avant de nous disperser tels des graines en un nombre infini d'êtres humains.

Nous partageons le même père, Adam, la même mère, Ève !

Nous partageons l'air que nous respirons et le lever du soleil dont nous sommes chaque jour les témoins !

Nous partageons la foi d'Abraham et le salut par l'arche de Noé !

Nous partageons l'amour pour la Vierge Maryam (Marie) ainsi que le respect pour son fils Isa (Jésus) (que la paix soit sur lui) !

Nous partageons l'histoire véridique de Moïse et de son peuple guidé par Dieu à travers le désert du Sinaï !

Nous partageons la parole limpide du Saint Coran et la vie exemplaire du prophète Mohammed (que la paix soit sur lui) !

Nous partageons la joie des bonnes nouvelles et le chagrin des alarmes !

Nous partageons le plaisir de réussir et la douleur d'échouer !

Nous partageons les mêmes prières pour que notre époque soit celle de l'éthique du partage qui libèrera l'humanité de l'ère des camps de la mort, des goulags, du fascisme, de l'antisémitisme, de l'holocauste, du bolchevisme, de l'islamophobie, du nettoyage ethnique et du génocide, pour la conduire vers une vie décente, vers la liberté, la justice, le respect des droits de l'homme, la démocratie et la prospérité.

Nous partageons, enfin, le moment de vérité selon lequel notre avenir réside dans l'éthique du partage, et non dans la logique de la puissance qui anéantit le droit ou la pratique de la terreur qui nous déchire.

Nous ne pouvons occulter le fait que tant de gens souffrent aujourd'hui parce que la puissance des grandes nations s'oppose au droit des petites nations !

Nous ne pouvons nous cacher que beaucoup sont persécutés aujourd'hui parce que le mythe historique a été substitué à la responsabilité historique !

Nous ne pouvons que partager l'inquiétude née du constat que nombreux sont ceux qui sont privés de leurs droits les plus élémentaires parce que le compromis politique médiocre se substitue à l'engagement moral profond.

Nous ne pouvons que nous étonner en constatant que l'amour du prochain prôné par Jésus est remplacé par le désir de vengeance contre le voisin. Nous croyons que la Terre sainte, commune aux musulmans, aux chrétiens et aux juifs, devrait être un lieu propice à la sainte paix et non à la guerre sainte.

Et bien évidemment, nous ne pouvons que déplorer que la justice, telle que la conçoit Mohammed, ne soit pas mise en pratique pour donner sens aux relations entre les peuples !

Nous ne pouvons qu'affirmer, enfin, que nul ne détient le monopole de la souffrance ; nul ne détient le monopole de la morale ; et nul ne détient le monopole de la guerre et de la paix.

Mais chacun porte la responsabilité d'œuvrer pour la paix car c'est là la seule voie vers le salut. Nous devrions donc être conscients aujourd'hui que si nous ne vivons pas tous et toutes en paix, alors nul ne pourra connaître la paix.

Éminences et Excellences,
Frères et Sœurs,
Mesdames et Messieurs,

J'accepte le prix Félix Houphouët-Boigny pour la recherche de la paix 2003 dans l'espoir de porter à mes frères musulmans du monde entier le message que la théorie du complot n'aide en rien les musulmans à résoudre les problèmes de la tyrannie, de la pauvreté, de l'analphabétisme et de la peur dans le monde. La foi de l'islam n'est faite ni pour l'isolement, ni pour l'assimilation, mais pour la coopération et l'émulation dans les bonnes actions. Il devrait être clair pour chacun que ce ne sont ni les faibles, ni les agressifs qui hériteront de la Terre, mais ceux qui coopèrent, c'est-à-dire ceux qui ont compris que notre avenir réside dans l'éthique du partage, non dans le chaos du déchirement.

Tout aussi important est le message que je souhaiterais délivrer à nos amis à travers le monde : l'islam est une religion de paix, les musulmans sont des êtres humains pacifiques qui aiment la liberté et la prospérité autant que toute autre nation. Nos amis devraient savoir désormais que les fausses accusations portées contre le Livre saint de l'islam et les saints prophètes musulmans, d'Adam à Mohammed (que la paix soit sur lui) en passant par Noé, Abraham, Moïse et Jésus, n'apportent aucune solution aux problèmes mondiaux liés à la promiscuité, aux drogues, au sida, à la pornographie, à la pédophilie, aux crimes dictés par la haine ou aux homicides. La solution à ces maux de notre époque, et à bien d'autres, est à rechercher dans notre coopération au nom de Dieu qui nous accorde son amour, dans l'action pour le bien de l'humanité.

Éminences et Excellences,
Frères et Sœurs,
Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi de remercier les membres du jury du prix Félix Houphouët-Boigny pour la recherche de la paix pour l'honneur qu'ils font à mon peuple, à mon pays et à moi-même en me décernant ce prix pour la paix. Mes remerciements vont en particulier au président du jury, M. Henry Kissinger.

Bien entendu, ma gratitude serait encore plus grande si la paix pouvait régner en Palestine, en Iraq, au Cachemire, au Darfour, en Tchétchénie, etc. J'adresse à Dieu le Tout-Puissant mes prières les plus sincères pour qu'il nous donne le courage d'œuvrer avec honnêteté pour la paix et la prospérité de l'humanité tout entière.

Je souhaite également remercier les membres du Secrétariat du prix Félix Houphouët-Boigny pour la recherche de la paix, en particulier M. Alioune Traoré. C'est avec grand plaisir que j'ai fait la connaissance de M. Traoré et je tiens à lui adresser mes remerciements, ainsi qu'à toute son équipe, pour la qualité de l'organisation de cette cérémonie. Permettez-moi également de dire que l'UNESCO peut être fière de leur travail.

Je suis reconnaissant envers mes amis bosniaques qui ont accompagné le Premier Ministre, M. Adnan Terzić, se déplaçant spécialement pour l'occasion, ainsi qu'envers tous les Bosniaques de Paris et d'Europe qui sont venus partager notre espoir commun d'un avenir meilleur que notre passé.

Je remercie particulièrement Monsieur Jakob Finci, président de la communauté juive et président du Conseil interreligieux de Bosnie-Herzégovine, de nous honorer de sa présence.

Je suis également très heureux de constater la présence des représentants de l'Église catholique. Permettez-moi de profiter de cette occasion pour adresser mes salutations chaleureuses à Sa Sainteté le pape Jean-Paul II et exprimer tout notre soutien aux efforts qu'elle déploie en faveur de la paix dans le monde.

J'adresse également mes remerciements à mes frères du monde musulman, en particulier à Son Altesse le prince Turki al-Fayçal d'Arabie saoudite ainsi qu'à tous les amis du monde entier qui sont à mes côtés pour célébrer ce grand événement pour tous les musulmans d'Europe.

Je souhaiterais à présent vous inviter à vous joindre à moi pour une prière bosniaque :

Nous te prions Dieu Tout-Puissant,
Que le chagrin se mue en espoir,
Que la vengeance devienne justice,
Que les larmes des mères deviennent prière
Pour que Srebrenica ne se reproduise jamais
Nulle part et pour personne

Notre Dieu
Ne laisse pas le succès nous tromper
Ni l'échec nous plonger dans le désespoir !
Rappelle-nous sans cesse que l'échec n'est qu'une tentation
Qui précède la réussite !

Notre Dieu
Enseigne-nous que la tolérance est la forme supérieure du pouvoir
Et le désir de vengeance
Le premier signe de la faiblesse !

Notre Dieu
Si tu nous dépossèdes de nos biens,
Donne-nous l'espoir !
Si tu nous accordes la réussite,
Donne-nous également la volonté de surmonter l'échec !
Si tu nous retires la chance de la santé,
Accorde-nous la grâce de la foi !

Notre Dieu
Si nous péchons contre notre prochain,
Donne-nous la force de présenter nos excuses !
Et si quelqu'un pêche contre nous,
Donne-nous la force de pardonner !

Notre Dieu
Si nous t'oublions,
Ne nous oublie pas !
Amen !